

Du semis direct de méteil sur prairie vivante

Avec le groupe Dephy, le Gaec du Trimaran a travaillé sur son système fourrager : du choix des espèces à la régénération des prairies.

ELEVAGE

Les évolutions du Gaec du Trimaran, à Bain-de-Bretagne (35), se basent sur l'autonomie alimentaire. Depuis 2009, ils y travaillent au sein du groupe Dephy Adage 35. Au fur et à mesure de l'agrandissement de la surface, le maïs a progressivement laissé la place à l'herbe, passant de 30 % de la SFP à 12 %, avec le soutien financier des MAEG SPEI 18 % et MAEG SPE 12 %. Ils avaient au préalable travaillé collectivement pour limiter les IFT avec les réductions de doses sur cultures, leur permettant d'atteindre un IFT de 1,3 en 2009. Référence qu'ils ont continuellement diminuée pour atteindre 0 à partir de mai 2016, date du début de leur conversion en agriculture biologique. « En 2021, le silo de maïs a été fermé du 20 avril au 8 août. D'ordinaire, cela dure 2 à 2,5 mois. Le maïs garde une place importante dans la ration, assurant l'apport d'énergie dans la ration hivernale et l'été quand l'herbe se fait rare en zone sèche », explique Guillaume Roulleaux.

Du choix des espèces à la régénération des prairies

Après avoir défini leur choix de prairies multispécies (RGA diploïde et tétraploïde, féruque élevée à feuille souple, trèfle blanc, trèfle hybride pour les 85 ha accessibles au pâturage (10 kg de luzerne sont ajoutés dans les mélanges pour les parcelles de fauche), la réflexion s'est portée sur le renouvellement des prairies. « Depuis 2016,



Didier et Guillaume Roulleaux, dans un essai de régénération de prairie sur prairie vivante : semis de 170 à 180 kg/ha de méteil (épeautre, triticale, féverole, pois) et de 21 kg/ha semences prairiales en début novembre en semis direct.



nous semons les prairies sous couvert de méteil derrière un maïs. Cela fonctionne très bien », explique l'agriculteur. Les semis se déroulent fin octobre-début novembre, suivis d'un passage de rouleau. « Grâce à cette technique, on peut implanter plus tard les

GAGNER DU TEMPS POUR L'IMPLANTATION DES PRAIRIES.

« L'atout du groupe – ici un groupe départemental – est l'échange. Avec les essais et expérimentation grandeur nature chez les participants, on voit ce que l'on peut faire. C'est une base de réflexion. A nous d'analyser ce qui est transposable dans

nos systèmes de production et de l'adapter si besoin », décrit Guillaume Roulleaux. Le préventif en agriculture biologique, ils le gèrent avant tout avec l'herbe. Le métal dans les prairies leur permet de gagner du temps et une meilleure couverture

du sol pour la gestion des adventices. « Et ce mélange céréaller nous propose un levier supplémentaire : en cas de vivaces, on les gère avec la fauche (ensilage), sinon, le méteil est moissonné », ajoute Didier Roulleaux.

parcelles, c'est intéressant les hivers humides... », ajoute-t-il. La fauche a lieu en mai en enrubbannage ou en ensilage. Cette année, nouveau défi, ils testent une méthode d'implantation de prairie sur prairie vivante (sans retourner les prairies), « avec un semis de mélanges céréaliers et de graminées dans l'ancienne prairie », indique Didier Roulleaux. Les graines sont semées à 3 cm de profondeur avec un semoir de FETA, équipé de disques ouvreurs (Bedard).

« Pour le moment, nous sommes satisfaits. Reste à voir l'état de la prairie à la sortie de l'hiver. Mais nous ferons certainement l'année prochaine un travail de pré-paration du sol superficiel. On a remarqué que la prairie prend le dessus sur les céréales dans les endroits moins travaillés. »

Arrêt du colza fourrager

Les essais sont nombreux, ils ne sont pas tous concluants. Par exemple, le colza fourrager pour renouveler les prairies de proximité. Du pois de printemps était semé et ensilé en juin après prairie. Le colza était alors semé, dans l'objectif d'avoir du fourrage pâturable en été, avant l'im-

plantation d'une prairie en octobre. « Cela peut très bien marcher certaines années mais nous n'avons pas perdu dans cette pratique, trop risquée les années sèches et en cas d'attaque d'altise sur la culture. » Le semis de prairie dans du colza n'a pas été reconduit non plus. Carole David

Baisse de l'IFT via la production d'herbe

Les agriculteurs du groupe (8 en AB et 2 conventionnels) ont actionné différents leviers pour baisser l'IFT. Le premier est basé sur l'implantation de l'herbe : mettre en place, maintenir et développer l'herbe dans l'assolement. Le second levier repose sur le travail collectif avec l'échange et la mise en place d'essais dans les exploitations des 12 adhérents au groupe Dephy. Le groupe est reconduit pour 5 ans avec la volonté de continuer à travailler sur ces systèmes à bas intrants, en étudiant entre autres la vie du sol. La communication sur la pérennité de leurs systèmes herbagers autonomes sera leur leitmotiv.

Opinion

PAULINE USSON
Ingénieur régional
Dephy Adage 35



Innovover en groupe Dephy

MONAAT